

GREVE

L'Assemblée Générale de l'Union nationale des Etudiants de France a décidé de lancer un mot d'ordre de grève, participant ainsi à la campagne revendicative décidée par les syndicats ouvriers, pour protester contre les dernières mesures ordonnances sur l'emploi, sécurité sociale.

Les Etudiants du Parti Socialiste unifié soutiennent cette grève et appellent tous les étudiants à y participer. En effet, en tant qu'étudiants, nous devons particulièrement lutter sur le domaine qui nous est propre: l'Université.

Pour que notre lutte soit efficace, une analyse sérieuse s'impose, qui permette de connaître les causes de la crise actuelle et de déterminer les solutions à y apporter. Nous n'avons pas la prétention de le faire en quelques lignes, mais simplement de proposer un schéma de réflexion et de travail.

LA CRISE DE L'UNIVERSITE se situe à plusieurs niveaux

Au niveau des moyens, les mesures prises pour faire face à la poussée démographique d'après guerre sont loin d'être suffisantes. Elles ne permettent pas aux étudiants de poursuivre des études dans des conditions acceptables ; ce qui se traduit en particulier par le manque de locaux, par un encadrement insuffisant, par des bibliothèques, restaurants et logements insuffisants.

Ceci est surtout dû à l'insuffisance des crédits de l'éducation nationale et à leur répartition très contestable.

Au niveau des structures. Cloisonnement des études qui empêche l'étudiant engagé dans une branche de se reconverter facilement et qui installe des barrières artificielles entre des disciplines pourtant complémentaires. (ex Sciences éco. et socio.) Anachronisme du système des chaires qui permet à chaque titulaire d'être un maître incontesté dans sa spécialité. (Séparation entre universités, grandes écoles et I.U.T.)

A un niveau plus profond, l'enseignement actuel, et c'est un fait reconnu par le ministre lui-même, est en grande partie anachronique et ne débouche sur aucune préparation à la vie professionnelle. En effet, l'université traditionnelle est encore bien vivante et sa fonction demeure ("transmettre aux fils de la classe cultivée le style, le goût, l'esprit, ses savoirs faire, ses savoirs dire qui sont naturels à une classe parce qu'ils sont la culture de cette classe")

Le conditionnement culturel est encore le moyen le plus sournois et le plus efficace d'élimination et de sélection. Si un fils de salariés a 80 fois moins de chances d'accéder à l'université que celui d'un cadre supérieur, ce n'est pas seulement en raison d'inégalités économiques, mais aussi du fait d'un handicap culturel fondamental.

La tradition libérale sévit encore dans le contenu de l'enseignement, dans ses formes dogmatiques ou rituelles (cours magistraux où la "prouesse du virtuose s'adresse implicitement à des sujets dignes de la recevoir et de l'apprécier. L'échange universitaire est un échange de dons dans lequel chacun des partenaires accorde à l'autre ce qu'il attend de lui."), cette tradition libérale sévit encore dans le système de l'examen qui, au lieu d'être un contrôle des connaissances acquises est un barrage de plus en plus difficile à franchir, barrage annuel qui masque à l'étudiant ses véritables problèmes et la réalité de sa profession future.

IL EN RESULTE : - UNE ELIMINATION FEUTREE, due à des conditions d'existence matérielles trop souvent difficiles qui poussent certains à abandonner leurs études avant l'obtention d'un diplôme.

- Une élimination ouverte, par l'instauration de barrages à l'entrée en faculté et d'examens annuels. De plus, pour ceux qui réussissent, la possibilité d'une profession est loin d'être garantie (400 professeurs du secondaire sont inscrits au chômage).

- Absence de qualifications : insuffisance de la formation pédagogique pour les futurs enseignants, insuffisance des possibilités de recyclage pour les scientifiques.

LE POURQUOI DE LA CRISE.

L'université libérale n'est pas adaptée aux besoins de l'économie, il faut donc qu'elle prenne en charge la formation des cadres dont le système capitaliste a besoin. C'est dans cette perspective qu'il faut considérer le plan Fouchet et le plan Peyrefitte.

- Recherche d'élimination massive d'étudiants permettant à des privilégiés d'assurer la rentabilité de l'université.
- L'enseignement à court terme est présenté comme avantageux, il sera préféré par une majorité de jeunes issus de couches "populaires". Les I.U.T. forment en deux ans des techniciens qui seront immédiatement rentables, mais sans leur garantir pour autant une formation suffisante pour toute la durée de leur vie professionnelle. Ils ne garantissent pas non plus des possibilités de recyclage.
- Les études à long terme resteront l'apanage d'une minorité favorisée socialement et qui sera considérée comme une élite.

- Impossibilité de passage du secteur court au secteur long.

Cette réforme n'en est pas véritablement une, car elle n'a pas fait le choix entre les deux fonctions de l'université :

- Transmission "libre et désintéressée" d'un savoir. (plus particulièrement en lettres)
- Formation suffisante de cadres nécessaires à l'économie néo-capitaliste.

L'université ne peut pas assumer simultanément ce double rôle malgré les tentatives de la réforme pour rationaliser un système moyenâgeux sans remettre en question les causes mêmes de la crise : les fondements de l'université.

PROPOSITIONS

Devant les attaques et l'inanité de cette réforme, une action des étudiants s'impose.

- NOUS REFUSONS toute forme d'élimination.
- NOUS DEMANDONS un changement radical des méthodes et du contenu de l'enseignement, et pour cela nous souhaitons une action commune avec les syndicats enseignants et la création de commissions enseignants-enseignés.
- NOUS PROTESTONS contre les conditions de vie et de travail qui sont celles des étudiants : R.U., insuffisance des logements, sécurité sociale.
- NOUS DEMANDONS une allocation d'études sur critères universitaires reconnaissant à l'étudiant un statut d'adulte et non d'assisté, lui permettant de poursuivre ses études sans travail noir et reconnaissant l'utilité sociale de son travail.
- NOUS DEMANDONS une véritable formation professionnelle permettant à l'étudiant d'avoir à la fin de ses études un métier qu'il aura la capacité et la certitude d'exercer.
- NOUS DEMANDONS une formation de base identique pour l'enseignement long et pour l'enseignement court permettant à ceux qui ont choisi cette dernière branche de se spécialiser dans les meilleures conditions possibles.
- NOUS DEMANDONS en conséquence, l'intégration des I.U.T. au secteur recherche de l'université.
- NOUS DEMANDONS une véritable formation pédagogique pour les futurs enseignants.

Les étudiants du P.S.U. vous appellent à participer à cette grève, étape de la contestation des conditions inacceptables dans lesquelles nous travaillons et engageons notre avenir. Seule une action de masse visant des objectifs précis peut faire reculer le pouvoir et imposer les mesures nécessaires à la création d'une université qui offre à chacun la possibilité de suivre l'enseignement de son choix le préparant à la profession de son choix.

Nom.....
 Prénom.....
 Désire adhérer aux
 E.S.U.
 Désire prendre contact
 avec la section
 E.S.U. de Clermont.
 Adresse.....
